

Lettre de Peter Falck à Joachim Vadian (18 février 1519)

Traduction française

*Il se montre tout à fait disposé à témoigner son affection et à agir.*¹ Très docte Vadian, ta générosité à mon égard (alors que mes mérites ne l'exigeaient nullement) est d'une telle ampleur que mes ressources, je dois le reconnaître, ne suffiront guère à te rendre la pareille. Tu m'as en effet gratifié, moi que tu n'as jamais vu auparavant et à qui tu n'es redevable d'aucune faveur, de ce livre des plus charmant de Pomponius Mela que tu as toi-même illustré de tes excellents commentaires;² et puis tu m'as déjà jugé digne de recevoir de toi plusieurs lettres très élégantes.³

Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait?⁴ En vérité, trois choses m'empêchent de pouvoir entretenir par des lettres du même genre cette amitié qui nous lie désormais l'un à l'autre. Tout d'abord il y a (hélas!) mon manque de formation littéraire. En effet, à l'âge de quatorze ans, ceux qui prenaient jadis soin de mon frère⁵ et de moi-même (nous étions orphelins de père)⁶ me firent entièrement cesser l'étude des lettres. De ces connaissances fragmentaires, donc, que j'avais rassemblées lors de mes tendres années, j'ai seulement conservé l'habitude d'honorer et d'entourer du plus grand dévouement les hommes savants de tous horizons, parmi lesquels j'ai choisi Ta Seigneurie pour la placer en tête de mon livre. Pour cette raison, beaucoup me considèrent (à tort pourtant) comme cultivé, s'appuyant peut-être sur l'opinion d'Aristote selon laquelle le semblable applaudit son semblable,⁷ une règle toutefois qui, en ce qui me concerne, est trompeuse à bien des égards. La deuxième raison, c'est que l'administration des affaires publiques me retient,⁸ si bien que cela me laisse peu d'occasions d'écrire à mes amis. Parfois, c'est aussi le manque de messagers qui m'en empêche.⁹

¹ Nous nous expliquons mal la raison d'être de cette phrase à la troisième personne, qui pourtant figure sur le manuscrit autographe; elle semble être un résumé très succinct du contenu de la lettre.

² *Pomponii Melae Hispani libri de situ orbis tres, adiectis loachimi Vadiani Helvetii in eosdem scholiis*, Vienne, Simgriener, 1518. L'exemplaire envoyé à Falck ne fait pas partie des livres de sa bibliothèque qu'on a conservés. Vadian voulait l'envoyer à Falck durant l'été 1518 déjà, mais il retrouva le livre, qu'il avait confié à un messenger, «comme s'il avait été jeté du bât» (*Vadianische Briefsammlung*, vol. 7, éd. E. Arbenz, Saint-Gall, Fehr'sche Buchhandlung, 1913, p. 7-8, n° 4: *quod chartaceum munus nostrum, ad te fido, ut credebam, nuntio datum, tanquam e clitellis deiectum reperi*).

³ *Vadianische Briefsammlung*, vol. 7, p. 7-8, n° 4 (Vadian à Falck, 5 août 1518); p. 10-11, n° 6 (Vadian à Falck, 27 octobre 1518) – sur cette dernière lettre, voir *infra*.

⁴ Ps 115,12 (Vulgata): *quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi?*

⁵ Hans Falck (†1518).

⁶ Bernhard Falck (1459-1480), qui fut secrétaire de la ville de Fribourg.

⁷ Arist. *EN*, 8,1155a: ὅθεν τὸν ὁμοίον φασιν ὡς τὸν ὁμοιον (le semblable cherche son semblable). Ce passage et d'autres similaires sont cités par Erasm. *adag.* «*Aequalis aequalem delectat*» et «*Simile gaudet simili*» (ASD 2.1, n° 120 et 121, p. 236-240). On relèvera que cette référence à Aristote contredit le manque de culture affecté par Falck.

⁸ Falck est alors avoyer de Fribourg.

⁹ À l'époque, il n'y a pas encore de service de poste.

Mais alors que j'avais laissé de côté les tâches de ce genre, après avoir reçu la dernière lettre de Ta Seigneurie¹⁰ des mains du capitaine Hersch¹¹ (notre ami commun), sans tenir compte de mes insuffisances, je décidai de te répondre, sinon comme il l'aurait fallu, du moins comme je le pouvais. Je fus ravi d'apprendre par ta très charmante lettre que tu allais rester dans ta patrie et que les excellents patriciens de votre cité, en établissant pour toi une charge annuelle,¹² avaient si justement honoré un si grand homme, dont les travaux, le zèle et l'habileté pourront non seulement accroître la gloire absolument méritée de notre confédération universelle et de notre Helvétie, mais aussi parfaitement la défendre contre nos adversaires.

J'avais supplié et beaucoup prié notre ami commun, le très docte Glaréan,¹³ dont une rumeur (qui s'avéra fausse), t'avait appris la mort,¹⁴ de se charger de cette défense, tout en renonçant à la querelle qu'il nourrissait à Bâle à l'endroit des gens d'outre-Rhin ou des Souabes par haine des *parva logicalia*,¹⁵ et j'espérais qu'il agirait ainsi; j'avais même commencé à lui fournir de arguments parfaitement fondés.¹⁶ Mais comme cette même année, qui fut l'an 1515, j'avais fait la traversée jusqu'en Syrie pour visiter le tombeau du Seigneur,¹⁷ et que durant mon voyage la cause de notre Helvétie avait été victime d'un grand malheur chez les Insubres,¹⁸ je n'eus finalement plus l'occasion de converser avec l'excellent Glaréan en personne, puisque celui-ci, en

¹⁰ *Vadianische Briefsammlung*, vol. 7, p. 10-11, n° 6 (Vadian à Falck, 27 octobre 1518).

¹¹ Nous n'avons pas pu identifier ce capitaine, dont le nom n'apparaît nulle part ailleurs dans la correspondance de Vadian.

¹² Vadian explique dans sa lettre du 27 octobre 1518 (*Vadianische Briefsammlung*, vol. 7, p. 10-11, n° 6): *Munus mihi respublica obtulit quinquaginta in singulos annos aureorum Renensium; munus vero rectius dixerim, quam aut stipendium aut salarium, cum horum utrumque habitis laboribus impendatur* («L'État m'a offert un cadeau de cinquante florins d'or par an; et en vérité, il est plus correct de l'appeler cadeau que pension ou salaire, car les deux derniers dépendent des travaux effectués»).

¹³ Glaréan dédia à Falck son *Isagoge in musicen*, paru chez Froben à Bâle en 1516; nous présentons cette œuvre ici.

¹⁴ Vadian lui-même, dans sa lettre, accordait peu de foi à cette rumeur (*Vadianische Briefsammlung*, vol. 7, p. 10-11, n° 6): *Audio (utinam falso!), Glareanum periisse Parrisiis. Minime credo; nam toxico periisse sunt qui ganniant* («J'apprends (pourvu que ce soit faux!) que Glaréan est mort à Paris. Je n'en crois pas un mot; puissent ces jappeurs mourir empoisonnés»). La mort de Glaréan surviendra effectivement bien plus tard, en 1563.

¹⁵ Il s'agissait de petits traités de logique composés pour de jeunes étudiants. Comme ces ouvrages d'introduction ne provenaient pas des autorités antiques du domaine (Aristote, Boèce), les *parva logicalia* furent la cible de sévères critiques, en particulier à la Renaissance; voir à ce sujet M. J. F. M. Hoenen, «Parva Logicalia. Towards the History of a Puzzling Literary Genre», dans *Mots médiévaux offerts à Ruedi Imbach*, éd. I. Atucha et al., Turnhout, Brepols, 2011, p. 517-526. Lors d'une dispute à Bâle sur l'utilité des *parva logicalia*, Glaréan était entré à cheval dans la salle: voir la lettre de Beatus Rhenanus à Érasme du 17 avril 1515 dans *Briefwechsel des Beatus Rhenanus*, éd. A. Horowitz et K. Hartfelder, Leipzig, Teubner, 1886, p. 75; *Epistulae Beati Rhenani. La correspondance latine et grecque de Beatus Rhenanus de Sélestat*, vol 1, éd. J. Hirstein, Turnhout, Brepols, 2013, p. 551 (avec traduction française); voir aussi le témoignage de Myconius dans ses notes manuscrites sur l'*Éloge de la folie* d'Érasme (fac-similé: *Erasmi Roterodami Encomium moriae i.e Stultitiae laus. Lob der Torheit: Basler Ausgabe von 1515 mit den Randzeichnungen von Hans Holbein d. J. in Faksimile*, éd. H. A. Schmid, vol. 1, Bâle, Oppermann, 1931, fol. H2r°; trad. allemande dans E. G. Rüschi, «Bermerkungen zur Zwingli-Vita von Oswald Myconius», *Zwingliana* 15 (1980), p. 254).

¹⁶ Falck espérait probablement que Glaréan écrivait une histoire engagée de la Suisse; c'est aussi ce qu'il semble attendre de Vadian (voir *infra*).

¹⁷ Il effectua son pèlerinage en Terre sainte en 1515-1516.

¹⁸ Allusion à la bataille de Marignan (13 et 14 septembre 1515), lors de laquelle les Suisses qui défendaient le Milanais furent vaincus par les troupes de François I^{er}. Les Insubres étaient un peuple celte qui dans l'Antiquité occupait la Lombardie; le terme désigne ici le territoire du duché de Milan.

faveur de la formation de nos jeunes étudiants helvètes et sur les prières des augustes seigneurs qui président notre Ligue universelle¹⁹ (prières qu'en tant que délégué je transmis donc de leur part au très chrétien roi de France)²⁰, fut appelé par sa Majesté à Paris et gratifié d'une pension très importante, et voilà qu'il a été nommé poète du roi avec une nouvelle augmentation de salaire.²¹

C'est pourquoi j'ai décidé que désormais tout espoir de rendre illustre notre Helvétie, qui par l'importance de son histoire est sur le point de se bâtir une renommée éternelle, réside en Ta Seigneurie.²² Je serais donc très heureux si pendant quelques jours je pouvais demeurer avec toi et t'informer de deux calomnies complètement fausses par lesquelles nos adversaires souabes, et tous les autres, s'attachent à souiller la gloire de notre Helvétie, et du fait qu'ils osent appeler (à tort cependant) leurs soldats «lanciers» d'après les lances dont il faut maîtriser la manipulation ou le maniement²³ – c'est ce qu'a imaginé en rêve le ridicule et médisant Hein-

¹⁹ Le terme de «ligue universelle» apparaît dans le traité de 1467 avec le duc de Milan: *...vel universalis liga dictorum dominorum Confaederatorum guerris...* (texte cité par J. Du Mont, *Corps universel diplomatique du droit des gens*, vol. 3, partie 1, Amsterdam, 1726, p. 358).

²⁰ Falck, qui avait déjà joué un rôle important dans les négociations de la «paix perpétuelle» avec le roi de France, fut envoyé en ambassade à Paris en 1517 afin d'obtenir des bourses pour les étudiants suisses désireux de venir étudier dans la capitale française; Falck obtint du roi que le séjour d'un étudiant par canton soit ainsi financé. C'est à l'occasion de cette ambassade qu'il reçut le titre de «chevalier doré» (*equus auratus*), une manière pour François I^{er} de s'assurer la loyauté de Falck; voir à ce sujet Dahhaoui (2017), p. 16.

²¹ Glaréan séjourna à Paris de 1517 à 1522. Le problème de la pension est évoqué même dans le recès de la Diète qui se tint à Zurich le 9 février 1519, preuve que le sujet avait aussi des implications politiques; on y lit que Glaréan avait demandé au roi de lui accorder la dignité de poète et la pension correspondante (*Amtliche Sammlung der ältern Eidgenössischen Abschiede*, vol. 3, partie 2: *Die Eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraume von 1500 bis 1520*, éd. A. Ph. Segesser, Lucerne, Mener'sche, 1869, p. 1135, n° 769e: «Der 'Poet von Glarus' bittet um Verwendung beim König von Frankreich, dass 'sin Mt. im den poetenstand zu Parys zusampt der Pension, die er sust hat, well nachlassen'», «Le 'poète de Glaris' demande que l'on intervienne en sa faveur auprès du roi, pour que 'sa Majesté veuille bien lui accorder la dignité de poète à Paris, avec la pension qu'il a par ailleurs'») (nous traduisons).

²² Il n'est pas étonnant que Falck ait pensé à Glaréan et à Vadian pour défendre les intérêts suisses, car les deux savants avaient la réputation d'être les chantres de la Suisse, Glaréan pour son poème *Helvetiae Descriptio*, un panégyrique de la Suisse, et Vadian pour son commentaire à Pomponius Mela qui contenait des digressions sur Saint-Gall, Marignan ou encore le Pilate. L'humaniste alsacien Beatus Rhenanus, dans une épître dédicatoire rédigée sous le nom de Johann Froben, désigna Vadian et Glaréan comme les *duo Helvetiorum decora*, les «deux ornements des Helvètes» (*P. Cornelii Taciti de moribus et populis Germaniae libellus. Cum commentariolo vetera Germaniae populorum vocabula paucis explicante*, Bâle, Froben, 1519, p. 44).

²³ Falck fait ici allusion au passage d'un poème écrit et commenté par l'humaniste allemand Heinrich Bebel (sur lui, voir note suivante): H. Bebel, *Triumphus Veneris*, Strasbourg, Schürer, 1515, liber quartus, fol. LXXVv^o: *Sanguinolenta cohors ex ordine civibus instat. / Hi sunt quis dederat iam pridem lancea nomen, / Et simul Helvetii Suizeros vernacula lingua / Quos vocat...* («La cohorte ensanglantée en rang presse vivement les citoyens. / Ce sont ceux auxquels la lance avait depuis longtemps donné leur nom, / Et également les Helvètes, que l'on appelle Suisses / Dans la langue de tous les jours...»). Bebel donne de ce passage le commentaire suivant (fol. LXXVIr^o): *... iam pridem lancea dederat nomen, qui dicuntur lancearii a gerendis lanceis, qui graece louchophori dicuntur* («... la lance [leur] avait déjà auparavant donné son nom: ce sont ceux qu'on appelle des lanciers parce qu'ils portent des lances; en grec on les appelle *louchophori*»). Falck possédait un exemplaire du poème (sans le commentaire) dans l'édition de Pforzheim, Anshelm, 1509: cf. Wagner (1925), p. 98.

rich Bebel.²⁴ Je n'ignore pas l'étymologie de son nom,²⁵ que je te révélerai un jour, non sans faire naître un rire sardonique.²⁶

Si Dieu très bon et très grand me l'accorde, je vais me charger d'une autre tâche: décrire la situation géographique de notre Helvétie selon la véritable méthode cosmographique,²⁷ depuis la source du Rhône, en passant par le Léman, jusqu'au défilé du Jura, par lequel ce très célèbre fleuve infléchit son cours vers cette région plus fertile qu'est la France; puis en se dirigeant, par le pied de cette montagne, vers le défilé du mont qu'à présent on appelle en langue vulgaire Hauenstein,²⁸ qui à mon avis sépare l'Helvétie des Rauraques.²⁹ Je vais laisser la partie restante située à l'est jusqu'à la source du Rhin à un autre savant mieux placé pour le faire. En effet, je serai satisfait si je peux consacrer mon énergie à effectuer le relevé de cette partie occidentale et septentrionale avec la description des cités anciennes dont on peut voir les ruines, des villes modernes, des montagnes, des cours d'eau et des lieux plus récents. Je ne m'y risquerai qu'en présence de Ta Seigneurie (à supposer que cela soit possible, dans ta bonté et dans ta bienveillance), et seulement avec la description et les mesures faites de ta main. Alors tu remarqueras, verras et jugeras, très aimable Vadian, que c'est du côté occidental que se trouve cette partie de l'Helvétie que certains parmi les cosmographes ont jugé avoir la fertilité d'un champ. Cet ouvrage, s'il avait été possible de le faire avec l'accord bienveillant de Ta très éminente Seigneurie, je l'aurais entrepris cette année, si mon nouveau voyage en Syrie, que je me prépare à effectuer vers Pâques (si Dieu le veut), ne m'en empêchait. Nous réserverons donc ce projet pour un autre moment.³⁰

²⁴ Heinrich Bebel (1472-1518), humaniste allemand, professeur d'éloquence et de poésie puis de pédagogie à Tübingen. Il releva notamment l'importance de la *Germanie* de Tacite dans son *Oratio de laudibus Germaniae* (1504), un discours souvent réimprimé par la suite. Dans ses écrits politiques, il manifesta une forte hostilité envers les Suisses, par exemple dans sa *Cohortatio Helvetiorum ad obedientiam imperii* (1509); voir Grimm, H., «Bebel, Heinrich», *Neue Deutsche Biographie* 1 (1953), p. 685-686, version en ligne, <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118654233.html#ndbcontent>.

²⁵ Falck avait peut-être à l'esprit le mot allemand «Pöbel», auquel le nom Bebel fait écho (selon le *Deutschen Wörterbuch* [de Jacob et Wilhelm Grimm], vol. 13, col. 1950, le mot est documenté sous cette forme dans la Bible de Luther, tandis que des formes apparentées avec un tréma telles que pövel, pöfel et pöffel sont antérieures, en partie depuis le XV^e siècle). La famille apparaît également sous le nom de «Böbel»; voir par exemple son arbre généalogique dans F. Rothenbacher, *Anton Josef Kleys Büchersammlung von Autoren aus der Reichsherrschaft Justingen, insbesondere von Heinrich Bebel, Caspar Schwenckfeld und Johannes Stöffler*, Eigenverlag, Mannheim, 2018, p. 74-75. – Cette tentative d'explication pose cependant un problème: pourquoi Falck se vante-t-il ici de connaître une étymologie que son correspondant germanophone pouvait assez facilement trouver sans son aide?

²⁶ Voir Erasm. *adag.* «*risus Sardonius*» (ASD 2.5, n° 2401, p. 289-297). Pour la longue histoire de cette expression qui vient du grec γέλωτα σαρδόνιον, voir R. Tosi, *Dictionnaires des sentences latines et grecques*, trad. R. Lenoir, Grenoble, J. Millon, 2010, p. 1015-1016, n° 1368.

²⁷ Sur le goût de Falck pour la géographie, voir Wagner (1925), p. 166-173. Vadian, pour sa part, tente de définir la cosmographie (par rapport à la géographie) dans un texte intitulé *Rudimentaria in Geographiam catechesis* placé au début de l'édition de Pomponius Mela (*Pomponii Melae Hispani libri de situ orbis tres, adiectis loachimi Vadiani Helvetii in eosdem scholiis*, Vienne, Singriener, 1518, fol. a3v°).

²⁸ L'actuel col du Haut-Hauenstein.

²⁹ C'est-à-dire des Bâlois. Dans l'Antiquité, le peuple celte des Rauraques avait tenté de passer en Gaule en même temps que les Helvètes, mais, comme ces derniers, il fut vaincu par César. Ce peuple s'installa ensuite dans la région située au nord du massif du Jura.

³⁰ La mort de Falck au retour de son pèlerinage empêcha la réalisation de ces projets.

J'espère en effet revenir sans encombre de mon voyage, pour peu après partir visiter et faire le tour des régions de la Bétique,³¹ de la Lusitanie³² et de toute l'Espagne. En effet, le plaisir de découvrir des lieux m'entraîne, car si je restais dans ma patrie, je deviendrais aussi gros et gras que lorsque tu m'as rencontré pour la première fois (et tu ne m'avais pas vu auparavant!).

J'avais dicté cette lettre il y a quelques jours, mû par ma vive affection à ton égard, puisqu'en m'écrivant avec beaucoup d'amabilité tu m'as incité à ne jamais cesser de t'aimer, toi qui es très digne d'amour. Mais voilà que passait par ici l'homme le plus savant et le plus cultivé de tous, qui t'aime beaucoup, le sieur Johannes Dantiscus,³³ chevalier doré, un Polonais très distingué: suivant une coutume pleine d'humanité pratiquée non seulement dans notre ville, mais dans toute la ligue des Helvètes (qui accompagnent et accueillent d'ordinaire avec beaucoup de bienveillance les hôtes et les étrangers dans leurs logis), et parce que j'avais appris qu'un chevalier de Jérusalem qui allait visiter Saint-Jacques en Galice³⁴ était arrivé, j'invitai en outre à dîner trois autres nobles personnages de notre Conseil, et nous lui tînmes compagnie. Durant le repas, nous en vînmes à échanger des propos fort plaisants, auxquels le très éloquent chevalier mêla de nombreux éloges de notre Helvétie et de notre très célèbre Confédération; là-dessus, il commença à s'enquérir avec beaucoup d'empressement de son cher Joachim Vadian. Lorsque je déclarai que j'en étais l'ami personnel et que j'avais beaucoup d'affection pour lui, jamais un autre homme ne m'écouta plus volontiers que ce chevalier. Donc, pour prouver sur-le-champ la véracité de mes dires, j'envoyai chercher les commentaires que tu m'as fait l'honneur de m'offrir. Et lui me montra tout de suite plusieurs passages du troisième livre où tu le mentionnes en en faisant un vibrant éloge,³⁵ et il écrivit à Ta Seigneurie une lettre très plaisante,³⁶ qui témoigne de votre mutuelle amitié et que je décidai de t'envoyer une fois terminée la réu-

³¹ Son territoire correspond grosso modo à celui de l'Andalousie.

³² C'est-à-dire le Portugal.

³³ Johannes Dantiscus (1485-1548) reçut sa première instruction à Danzig et à Graudenz, participa à une campagne contre les Turcs à l'âge de 14 ans, étudia à Greifswald et à Cracovie, puis voyagea en Grèce, en Italie, en Palestine et en Arabie. À son retour, il termina ses études de théologie et de droit puis devint secrétaire royal et notaire à Cracovie en 1505. Il œuvra alors comme diplomate pour trois rois polonais et en partie pour les empereurs Maximilien I^{er} et Charles Quint. En 1515, il obtint son doctorat en droit à Vienne (où il rencontra Vadian), y fut couronné poète et fut anobli par Maximilien. À la même époque, le roi Sigismond I^{er} de Pologne octroya à Dantiscus une paroisse près de Cracovie. Plus tard, il devint évêque et abandonna ses activités diplomatiques. Sa poésie de jeunesse néo-latine contraste d'ailleurs avec ses œuvres plus tardives, davantage axées sur la morale et dirigées contre la Réforme (A. Triller, «Dantiscus, Johannes», *Neue Deutsche Biographie* 3 (1957), p. 512-513, version en ligne, <https://www.deutsche-biographie.de/pnd119442086.html#ndbcontent>).

³⁴ Saint-Jacques-de-Compostelle.

³⁵ *Pomponii Melae Hispani libri de situ orbis tres, adiectis loachimi Vadiani Helvetii in eosdem scholiis*, Vienne, J. Singriener, 1518, fol. 98v^o: *Memorable vero aetate nostra Ioannis Dantisci nomine, iureconsulti, poetae et Poloniae regis (quod fidei suae et eruditioni debebatur) secretarii* («Mentionnons, de nos jours, le dénommé Johannes Dantiscus, juriste, poète et, en raison de sa loyauté et de son érudition, secrétaire du roi de Pologne»). Dantiscus est également cité en tant que «poète couronné» (*vates lauriger*) dans une note sur les Orcades (fol. 105r^o).

³⁶ Cette lettre de Dantiscus à Vadian est datée du 17 décembre 1518 et figure dans *Vadianische Briefsammlung*, vol. 7, p. 11-12, n^o 7. Deux ans plus tard, Dantiscus écrit de nouveau à Vadian en mentionnant son séjour à Fribourg auprès de Falck (*Vadianische Briefsammlung*, vol. 2, p. 392-393, n^o 280).

nion des Suisses à Zurich,³⁷ et j'aurais alors écrit ma présente lettre, si le départ précipité de notre délégué ne m'en avait empêché. Je voulais que tu le saches. Porte-toi bien, gloire singulière des Helvètes et mon protecteur, et garde-moi ton affection, comme toujours. De la ville de Fribourg chez les Helvètes, le 18 février, en l'an 1519 depuis la Nativité.

Ton très dévoué Pierre Falck, chevalier doré.

Au très savant et très avisé sieur Vadian d'Helvétie, très éminent docteur ès arts et médecine, maître et précepteur très honorable.

À Saint-Gall.

³⁷ Il s'agit de réunion de la Diète fédérale qui se tint le 9 février 1519 à Zurich (*Amtliche Sammlung der ältern Eidgenössischen Abschiede*, vol. 3, partie 2: *Die Eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraume von 1500 bis 1520*, éd. A. Ph. Segesser, Lucerne, Mener'sche, 1869, p. 1134, n° 769).